



Bio et essai

JUIFS ET MUSULMANS, UNE HISTOIRE PARTAGÉE



L'idée est généreuse : promouvoir une « histoire partagée » des juifs et des musulmans en terre d'islam, sous l'égide du projet Aladin, programme de l'Unesco qui veut jeter un « pont de la connaissance » entre les communautés. L'entreprise doit se déployer sur 13 volumes (Maroc, Tunisie, Algérie, Espagne andalouse, Égypte, Israël-Palestine, Yémen, Turquie, Syrie, Liban, Libye, Irak), dont les deux premiers ont paru fin août. Lucette Valensi et Amnon Cohen relèvent le défi en alliant science et clarté. Ils visent à l'objectivité, à une présentation dépassionnée sans pour autant se cantonner à un sec exposé événementiel.

Il n'est pas sûr pour autant que l'histoire ainsi racontée contribue à rapprocher les deux confessions. Dans les sociétés musulmanes, comme dans l'Europe chrétienne, les juifs sont des citoyens de seconde zone, cantonnés dans certains quartiers et dans certaines professions, contraints de porter un costume spécifique. Quand ils sont médecins ou manieurs d'argent, ils peuvent jouir d'une certaine influence auprès du prince, mais cette

position n'est jamais sans danger : en temps de crise, la violence populaire se dirige aisément contre eux. L'« âge d'or » des relations judéo-musulmanes est pour l'essentiel un mythe. Tout juste peut-on constater que les juifs n'ont pas été victimes en terre d'islam des mesures d'expulsion massive qui les ont visés périodiquement dans l'Europe médiévale et moderne.

« La valise ou le cercueil »

Le fossé entre les deux communautés se creuse irrémédiablement avec l'expansion européenne. Tandis que, pour les pays musulmans, colonisés ou mis en tutelle, l'affrontement avec l'Occident tourne à la catastrophe, pour les juifs, la diffusion des Lumières apparaît comme le moyen d'échapper à la ségrégation et à la discrimination. Le cas algérien est particulièrement frappant : alors que la population musulmane subit de plein fouet le choc de la spoliation des terres et de l'installation des colons européens, la communauté juive algérienne, appuyée par les Israélites de la métropole, accède rapidement à l'éducation et à la citoyenneté. En dépit du violent antisémitisme des colons, elle connaît une expansion démographique et une

ascension sociale également remarquables. Citoyens français en droit depuis le décret Crémieux de 1870, les juifs d'Algérie s'éloignent chaque jour davantage de leurs compatriotes musulmans, qui pour la plupart ne sont que « sujets français ». Subie par les uns, la modernité a été adoptée par les autres. Quand arrive l'indépendance, il est clair que les juifs n'ont plus leur place dans une « Algérie musulmane ». Comme les pieds-noirs, ils auront à choisir entre « la valise et le cercueil ». Ils arriveront sur le sol de la métropole, que beaucoup n'ont jamais vue, comme des « rapatriés », alors que les Algériens vont y entrer en « travailleurs immigrés ».

La création, la consolidation et les victoires militaires de l'État d'Israël, nouveaux traumatismes pour le monde musulman, ont encore creusé le fossé. Nous sentons tous les jours, cependant, que le véritable enjeu n'est pas là, mais bien dans le rapport entre l'islam et la modernité, une modernité qui s'est imposée à lui par la violence et qu'il a le plus grand mal à faire sienne. T.S.

■ **Juifs et musulmans en Algérie, VII^e-XX^e siècle**, de Lucette Valensi (Tallandier, 256 p., 15 €).

■ **Juifs et musulmans en Palestine et en Israël des origines à nos jours**, d'Amnon Cohen (idem).